

SHERLOCK HOLMES ET LE CLUB DES SURDOUÉS

CHAPITRE PREMIER : L'APATHIE DE SHERLOCK

Cela faisait plusieurs jours, peut-être une semaine déjà, que Sherlock Holmes n'avait plus quitté son fauteuil. Les pieds contre les chenets de la cheminée, il passait le plus clair de son temps à tourmenter son violon, jouant en boucle d'insupportables lieds censés, je suppose, traduire la morosité de son état d'esprit.

De temps à autre, il s'interrompait, bourrait lentement sa pipe et l'œil couvert de cette taie de langueur sous laquelle se distinguait, immobile et terne, l'indéboulonnable pupille de l'ennui, il noyait notre gentilhomme du 221 B Baker Street sous une épaisse fumée bleuâtre qui n'était pas pour dépareiller celle, plus opaque, qui régnait dans la ruelle.

Sous l'atmosphère suffocante de l'appartement surchauffé, l'horloge peinait à se mouvoir. Une éternité séparait chaque tic de son tac : l'ennui était à son comble. Midi venait à peine de tinter dans les lointains clochers, mais l'épaisseur du smog londonien était telle que par sécurité, l'éclairage avait été allumé. Quinquets et becs de gaz vomissaient leurs clartés visqueuses sur Londres, ce qui, loin d'en dissiper le brouillard, en accentuait la texture en y ajoutant des nuances spectrales. Une âme poétique eut certainement trouvé un certain charme à ce bandeau de pavés déchaussés sur lesquels cahotait l'ombre des fiacres, à cette procession de silhouettes fantomatiques qui heurtaient d'un même pas cadencé la monotonie du trottoir, à toutes ces figures qui, sous les froides clartés du gaz, prenaient des nuances cadavériques. Une âme poétique, ou plus sûrement, une âme criminelle !

— Vous avez tout à fait raison, dit tout à coup Sherlock Holmes, d'une voix éraillée par l'abus du tabac. Un criminel digne de ce nom ne laisserait pas passer une telle opportunité.

Il tira sur sa pipe, et dans un large sourire qui, n'étaient les joues creuses, presque malades qui l'encadraient, ou encore cette pâleur surnaturelle dans laquelle s'encastraient deux yeux de bête morte, m'eut fait plaisir à voir, il répondit à la question que je m'apprêtais à formuler.

— Comment ai-je deviné vos pensées ? Vous savez bien qu'on lit à travers vous...

— Comme dans un livre ouvert, complétais-je. Merci, Holmes, je connais la chanson. N'empêche, je serais curieux de savoir comment vous vous y êtes pris cette fois-ci.

Je notais que dans leurs renforcements, les prunelles de mon ami s'éclairaient peu à peu. Dans sa soif de stimulation intellectuelle, le petit bout de raisonnement auquel il venait de se livrer agissait sur lui comme une dose de cocaïne. Les muscles de son visage se contractaient sous le fouet de l'excitation, ses doigts squelettiques tapotaient nerveusement l'accoudoir du fauteuil tandis que graduellement le timbre de sa voix passait du rauque aux aigus. Sa langue roula sur ses lèvres. Il déposa négligemment son violon sur la tablette de la cheminée puis reprit :

— Vous devriez relire vos classiques, Watson. La lecture de *La lettre volée*, d'un certain monsieur Poe, et dans laquelle le chevalier Dupin se prête à l'exercice de la divination vous serait autrement plus instructive que toutes mes explications.

— Pourtant, ne dit-on pas que ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ? glissais-je en me lissant la moustache d'un air profondément spirituel.

— Foutaise. Combien font deux plus deux ?

— Pardon ?

— Répondez !

— Eh bien quatre, évidemment !

— Alors, maintenant expliquez-moi pourquoi deux et deux font quatre.

— Voyons Holmes, vous vous moquez !

— J'écoute, fit Holmes en joignant l'extrémité de ses longs doigts, tout en tapant du pied.

— Eh bien, facile, c'est qu'après deux, il y a trois, puis quatre, enfin si l'on coupe quatre en deux, cela donne deux pardi, que voulez-vous que je vous dise ?

— Voyez, dit Holmes un sourire fin entre les lèvres, quoiqu'évidente la chose n'en demeure pas moins malaisée à expliquer.

— Donc vous refusez d'expliquer votre méthode et la manière dont vous avez deviné mes pensées. Tout compte fait, fis-je sur le ton du défi, c'est peut-être parce cela tenait davantage de la chance que de la logique.

— Très bien, si vous le prenez ainsi. Le voici mon raisonnement. Vous m'avez observé avec insistance pendant plusieurs minutes. À vos pincements de lèvres, à ces « hum hum » caractéristiques, mais surtout à la façon dont vous secouiez de gauche à droite votre figure navrée, il était plus qu'évident que mon état vous inquiétait autant qu'il vous agaçait. Or, en votre qualité de médecin, et surtout, en tant qu'ami, vous connaissez pertinemment la cause de cette anémie morale. Aucune affaire depuis plus d'une semaine, autant dire une éternité pour moi. Vous avez jeté un œil las à cette affreuse horloge avant de vous diriger vers la fenêtre, pour y soupirer à votre aise tout en tentant de percer le brouillard dans l'espoir d'apercevoir un fiacre s'arrêter devant notre porte et nous envoyer son client. Tout était dit.

— Je me range à vos arguments. Vous conviendrez, en tout cas, qu'une affaire digne de ce nom vous rendrait vos couleurs. Holmes, vous êtes aussi pâle qu'un moribond, et en tant que médecin, je me dois de vous prescrire une enquête.

— À quoi songez-vous ?

Je m'emparai du *Daily Telegraph*, dont la rubrique « faits divers » n'était rien moins qu'une véritable mine d'or en matière de crimes à élucider.

— Ah, tenez, fis-je presque aussitôt, le cadavre repêché entre les wharfs de Canning Town a été identifié, il s'agirait d'un certain Peter Sharko, quarante-cinq ans, père de cinq enfants...

Holmes ne me laissa pas le temps d'achever. Un long, un très long bâillement, et particulièrement sonore, ce fut le moyen qu'il trouva pour me couper la parole.

— Autrefois, une affaire aussi dramatique n'eut pas manqué d'éveiller votre intérêt. Décidément, vous êtes bel et bien malade.

— L'affaire est déjà résolue.

— Comment ! Vous devez faire erreur, c'est le journal du jour.

— Tout ceci est d'une affligeante banalité.

Nous tournons en rond Watson, seulement, le cercle se rétrécit peu à peu, et perd au fil du temps toute sa vigueur. Le criminel manque décidément d'imagination. Ce sont toujours les mêmes motifs. La même pièce jouée et rejouée dans tous les théâtres. Tout ceci n'est que mauvais plagiat.

— J'avoue ne pas vous suivre. Vous n'avez pas la fièvre au moins ?

— Béatrix Cenci, 1598, la marquise de Brinvilliers, 1666, ou encore plus récemment le cas du baron de Schlutzen.

— Si ne je me trompe pas, il s'agissait d'empoisonnement.

— Et surtout d'un parricide. L'affaire est d'une telle simplicité, tout est là, fit-il en appuyant son index sur le journal. J'ai d'ailleurs télégraphié à Scotland Yard pour leur communiquer mon avis sur la question.

— Tout compte fait, ce meurtre-là n'était peut-être pas à la hauteur, mais que diriez-vous de celui-ci, une véritable affaire d'État cette fois, écoutez...

— Non merci, me coupa-t-il, je suis las de ce genre d'enquêtes. Les grandes enquêtes, pff ! Rien de plus ennuyeux. Les ficelles y sont systématiquement épaisses, grossières et faciles à dénouer. Ce que vous appelez un grand crime n'est rien d'autre qu'un petit crime grossi mille fois. Il faudrait être aveugle pour passer à côté du mobile. Quant au coupable... si la police de Scotland Yard est suffisamment incompétente pour ne pas le serrer, tant mieux pour lui. Pour ma part, c'est le genre d'énigme que je n'aborde qu'une fois épuisée toute la panoplie des casse-tête chinois grâce auxquels on meuble l'apathie dominicale. Non, Watson, ce qu'il nous faut, ce n'est pas tant du sensationnel que de l'absurde !

— Qu'entendez-vous par absurde ?

— La ligue des roquets en est une parfaite illustration. Ou encore dans une moindre mesure l'affaire de l'escarboucle bleue.

— Escarboucle qu'on retrouvât dans l'estomac d'une oie, ce n'était pas banal en effet.

— Mais, n'entendez-vous pas ? Je sens que nous allons nous régaler.

Nous nous dirigeâmes vers la croisée d'où montait le cliquetis caractéristique des sabots sur le pavé, suivi du claquement de portière d'un fiacre à l'arrêt. Un homme, en partie dissimulé par le brouillard et dont nous ne distinguâmes que le feutre noir de son chapeau ainsi que le pardessus gris dans lequel il s'emmitouflait, se glissa jusqu'au perron, et d'un geste nerveux, secoua le heurtoir.

— De qui peut-il bien s'agir demandais-je ? Par un temps pareil, à l'heure du repas qui plus est, tout porte à croire que c'est là le cas désespéré qui vous fallait.

— Je dirais que c'est un homme, me répondit Holmes.

— Évident, répliquai-je

— D'environ quarante ans.

— Facile.

— Qui travaille comme gardien au musée, dans la section peinture.

— Voyons Holmes, vous abusez de ma crédulité. Un autre que moi...

Je n'eus pas le temps d'achever ma tirade, car madame Hudson frappa trois petits coups à la porte et le client tant espéré fit alors son apparition. L'impression générale qui se dégageait de ce personnage court, ventripotent, qui tanguait, mal à l'aise, d'une jambe sur l'autre, et qui était vêtu d'un de ces pantalons à carreaux qu'on ne trouve qu'en écosses ainsi que d'un gilet mal assorti brodé de vilaines arabesques en points d'interrogation, l'impression générale donc, était celle de la candeur excessive, sinon de la plus molle naïveté voire de la bêtise.

Il avait ôté son chapeau et le tortillait nerveusement dans sa main. Sous la clarté de la lampe, le cuir tanné de son crâne, percé çà et là de quelques filaments d'argent, luisait comme l'ampoule d'Edison et éclairait son front plat d'une lueur d'intelligence aussitôt démentie par le regard bovin que ses épaisses paupières bistrées, ramollies comme de la cire chaude, recouvraient paresseusement.

À en juger par la flétrissure de son front, plissée de rides d'angoisses où se pressuraient d'innombrables gouttelettes de sueurs froides que son nez, rouge comme une braise, se chargeait de vaporiser à mesure que les gouttes y roulaient, cet homme était tout sauf serein. D'ailleurs, les crispations de sa bouche charnue attestaient la gravité de la situation. Pourtant, sa figure m'apparaissait si drôle, encadrée par les touffes cotonneuses de deux belles rouflaquettes, que je ne pus m'empêcher de sourire. Cette face mafflue à laquelle l'enflure des pommettes, la couperose des joues conféraient un caractère de bonhomie rassurant me répondit par un sourire identique au mien.

— Andy Bef, se présenta-t-il sans plus de cérémonie .

— Monsieur Beef, si vous voulez bien vous donner la peine, dis-je en l'invitant d'un geste à entrer.

— Bef, me corrigea-t-il, Bef, non pas Beef.

— Il me semble vous avoir déjà rencontré. Ne serait-ce pas au musée ?

— C'est fort probable en effet. Voilà près de vingt ans que j'y travaille en tant que gardien. Je peux me targuer d'avoir rencontré au moins la moitié de la population de Londres.

— Fichtre, ne pus-je m'empêcher de crier en me tournant vers Holmes. Vous aviez raison ! Comment diantre avez-vous deviné ?

— Vous seriez déçu si je vous le disais ! me répondit-il.

— Essayez toujours !

— J'ai tout simplement reçu ce télégramme la semaine dernière tenez.

Il me tendit une missive sur laquelle était écrit :

« Monsieur Holmes,

« Depuis quelques temps, ma vie est devenue un véritable calvaire. C'est à devenir fou. Puis-je vous rendre visite ce vendredi, à l'heure de ma pause, entre douze et quatorze heures ?

« Bien à vous.

« Signé : Andy Bef, gardien au musée de Londres, section peinture. »